ION HELIADE RĂDULESCU - UN TRADUCTEUR ATYPIQUE ?

Dana-Mihaela BEREHOLSCHI
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
danabereholschi@yahoo.fr

Abstract: Known in the History of the Romanian Literature as the master of Romanian translations, Ion Heliade Radulescu, outstanding personality of the 19th century, plays a leading role in enrichment and improvement of the Romanian language, through encouraging and achieving some collections of transpositions into Romanian.
Heliade's models are considered as patterns for the real artists, who manage to give an original brilliance to their translations.

Keywords: translations, translators, written press, vocabulary, system of grammatical rules.

Représentant d'une époque où les modèles français sont aisément adoptés et adaptés dans les Principautés Roumaines, mais aussi dans toute l'Europe, en influençant directement les moeurs, la pensée, les institutions, les langues et les littératures, Ion Heliade Rădulescu, personnalité de marque des lettres roumaines, fait partie de la catégorie des grands esprits encyclopédiques de la première moitié du XIXe siècle qui dressent des ponts interculturels, en réussissant à synchroniser la culture roumaine avec la culture de l'Europe occidentale.

Doué d'une vive intelligence, homme de réflexion et d'action, Heliade reste dans la conscience de la postérité comme un expérimentateur infatigable, capable d'aborder des domaines variés et de devenir fondateur d'école, poète, prosateur, journaliste, publiciste, éditeur, traducteur, idéologue littéraire, politicien et révolutionnaire.

Né le 6 janvier 1802 à Tîrgoviste, dans la famille d'Ilie et Eufrosina Rădulescu (selon toutes les apparences la mère était d'origine grecque, descendante de la famille Danielopol), Ion Heliade Rădulescu découvrira depuis son tendre âge les secrets des alphabets cyrillique et grec, tout comme les premières notions de poésie, philosophie et grammaire ou de mathématiques.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

Le contact direct avec « l'école académique » Sf. Sava de Bucarest et les disciplines enseignées là, sera décisif dans la future orientation du jeune Heliade (nommé ainsi selon le prénom de son père, Ilie) et favorise son embauche dans le cadre de l'établissement coordonné par Gheorghe Lazăr, tout d'abord en tant qu'enseignant suppléant d'arithmétique et géométrie, puis de grammaire, culminant avec la direction de l'école après le départ de Ghe. Lazăr. Le résultat de son activité d'enseignant à Sf. Sava est la formation des jeunes qui ont répandu ses idées parmi ses contemporains.

Le développement de l'école roumaine, pendant une période où l'autorité de l'école grecque était encore très forte, est directement lié au nom de Heliade Rădulescu, tout comme la naissance de la presse écrite en roumain. Le moment « Curierul Românesc » [« Le Courrier Roumain »] (la publication de la première gazette en roumain) est capital pour l'histoire de la presse roumaine.

Les problèmes de l'enseignement roumain et de son évolution, le tableau statistique des écoles et des élèves en 1836, les appréciations relatives à l'enseignement roumain faites par Saint Marc Girardin sont seulement quelques-uns des sujets des articles publiés dans les pages du périodique *Curierul Românesc [Le Courrier Roumain],* à côté des articles d'information géographique ou historique tirés des périodiques européens. A part cela il faut souligner les écrits littéraires originaux ou traduits parus aussi dans le supplément *Currier de ambe sexe [Le Courrier des deux sexes]* où les textes littéraires trouvent une place à part.

Les deux publications périodiques roumaines coordonnées par Heliade Rădulescu qui circulent en Valachie, mais aussi au delà de ses frontières, en Moldavie et Transylvanie à la fois, couvriront le grand vide créé dans la vie sociale roumaine.

Le traducteur et le découvreur zélé

C'est dans les pages de ses recueils ou dans celles du *Courrier Roumain* publié à Bucarest entre 1829 et 1848, et du *Courrier des deux sexes* paru en cinq volumes entre 1837 et 1847, dans les pages de la collection littéraire « Adaosul literar » [« L'Ajout littéraire »] au *Courrier Roumain* parue en 1830, de la *Gazette du Théâtre National [Gazeta Teatrului Național]* publiée en 1833 sous les auspices de la Société philharmonique ou du périodique *Muzeul Național [Le Musée National],* publié entre 1836 et 1838 comme supplément au *Courrier Roumain,* que Heliade va éditer ses traductions, adaptations ou imitations des textes appartenant à des auteurs français, anglais, italiens ou allemands.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

Il montre sa préférence notamment pour la littérature de facture romantique, en se penchant avec plus de plaisir, dirait-on, vers la poésie et l'épopée que vers la prose et choisit des auteurs conformes à ses goûts.

Outre les transpositions en roumain des *Méditations poétiques* de Lamartine (*Singurătatea – L'Isolement; Suvenirul - Souvenir; Seara - Le Soir; Deznădăjduirea - Le Désespoir; Providența la om - La Providence à l'homme; Lacul - Le Lac; Rugăciunea de seară - La Prière; Toamna - L'Automne; Războiul*-fragment des *Préludes. A.M. Victor Hugo,* etc.), dont l'œuvre poétique féconde l'esprit de la littérature roumaine de la première moitié du XIX^e^ siècle, parues en 1830 dans le cadre de la collection littéraire « L'Ajout littéraire », complétées par d'autres parues en 1836, Heliade s'oriente aussi vers d'autres noms.

Ainsi, il publiera des traductions de Chateaubriand, Florian et Byron (traduit par l'intermédiaire français), dans les pages des périodiques mentionnés. Il ne faut négliger ni les traductions ou les courtes biographies des classiques ou des représentants du siècle des « Lumières » : Hésiode, Pindare, Sappho, Euripide, Sophocle, Eschyle, Virgile, Horace, Xénophon, Arioste, Boileau, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Molière, Marmontel, La Bruyère, La Rochefoucauld, La Harpe, dont Heliade choisit leurs œuvres représentatives.

Il traduit et adapte de nombreuses fables de La Fontaine, P. Lachambeaudie, J.-P. Viennet, mais aussi des fragments de W. Scott, Cervantès (traduit d'après la version française de Florian), J A. Karr, Torquato Tasso, Dante, Ossian, Paolo Roli, Goethe, tout comme les œuvres des écrivains de grand succès ou à la mode à cette époque-là : Marmontel, Al Dumas, E. Sue, E. Bulwer-Lytton, M. Aycard, E. Legouvé, Saint Marc Girardin, Balzac, E. Young, Caroline Norton, Fr. Marryat, G.P. Zapi, Mme de Genlis, signées Iliad, Eliad, Eliade ou Heliade.

Beaucoup d'entre elles sont élaborées dans la quatrième décennie du XIX^e^ siècle, pour des raisons d'ordre « pédagogique » ou « utilitaire », pour moraliser ou pour éveiller le goût pour la lecture d'un public assez diversifié. Comme la traduction et les lectures en langue étrangères ne sont perçues que « '' des actes individuels de culture'', plutôt '' occasionnels'' que représentatifs pour l'esprit de l'époque »[1], il essaie une politique d'accommodation d'un jeune public lecteur qui

[1] LUNGU-BADEA, Georgiana, « Despre formarea unei conştiinţe traductive şi încercarea de standardizare a procesului de traducere » [« Sur la formation d'une conscience traductive et l'essai de standardiser le processus de traduction »], *in* Lungu-Badea, Georgiana (coord.), *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii [Un chapitre de traductologie roumaine. Etudes d'histoire de la traduction],* tome III, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008, p. 57.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

vient de se former, représentant de la classe moyenne (commerçants, artisans, employés et petits intellectuels) qui remplace petit à petit la classe des boyards et s'oriente vers « vaudeville et mélodrame, comédie, nouvelle sentimentale à happy-end et épique de sensation, [intéressé] par ce qu'on dit dans une œuvre et non par comment on dit »[2].

D'autres traductions qui peuvent être groupées dans la catégorie des « traductions-commandes » selon l'expression de Paul Cornea, sont réalisées pour des raisons commerciales et une troisième catégorie, celle des « traductions-exercice », est créée suite à un exercice de flexibilité de la langue.

Caractéristiques d'une méthode atypique de traduire

Il y a chez Heliade une très étrange image concernant le travail du traducteur. Bien qu'il désire identifier la traduction avec son original, rendre le plus fidèlement possible le contenu et la fidélité du texte source, ses traductions souffrent à cause de son manque d'expérience et des difficultés de manipulation d'une langue capable d'exprimer des idées et des sentiments.

Parfois les traductions sont parsemées d'italianismes, vu son orientation italianisante qu'il manifeste pendant une courte période de son activité.

Quand le roumain lui semble trop pauvre pour trouver un équivalent, il recourt à l'emprunt lexical ou au calque linguistique.

Au sujet de la forme et de la nécessité de l'introduction des nouveaux termes dans le fonds lexical du roumain, Magda Jeanrenaud souligne le fait qu'ils devaient s'adapter en fonction de la structure de la langue roumaine, en « se roumanisant ».[3]

D'autres fois, il perd le contrôle et se permet des modifications majeures, visibles, au niveau des textes qui deviennent l'objet des adaptations de toutes sortes. Ils sont abrégés et simplifiés, leur traduction glissant vers l'adaptation, soit par l'amplification, soit par réduction. Les ajouts ou les omissions, les glissements de sens, les commentaires personnels ou les interpolarisations changent parfois la forme et le contenu de ses créations, comme il fait, par exemple, avec

---

[2] CORNEA, Paul, *Originile romantismului românesc (Spiritul public, mişcarea ideilor şi literatura între 1780-1840) [Les Origines du romantisme roumain (L'Esprit public, le mouvement des idées et la littérature entre 1780-1840)],* II[e] édition, Bucarest, Editura Cartea Românească, 2008, p. 399.

[3] JEANRENAUD, Magda, *Universaliile traducerii. Studii de traductologie [Les Universaux de la traduction. Etudes de traductologie],* avant-propos de Gelu Ionescu, Jassy, Polirom, 2006, p. 123.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

quelques textes balzaciens tirés des romans *Le Lys dans la Vallée* et *La Physiologie du mariage,* en engendrant des exemples concrets de traductions infidèles.

Nous sommes loin de reconnaître la lettre d'Henriette de Mortsauf adressée à Félix de Vandenesse du roman *Le Lys dans la Vallée,* car elle souffre de graves modifications au niveau de la forme et du contenu. Ainsi, les suppressions faites, les omissions ou les intercalations entre les paragraphes du fragment, les considérations propres de Heliade conduisent à un nouveau texte intitulé *Scrisoare a unuĭ tata kătre fiiul săŭ*[4] *[Lettre d'un père adressée à son fils]*[5], qui sera publié en 1837 dans le premier volume du *Courrier des deux sexes*.

Quelques années plus tard le traducteur, fort influencé par la mode des « physiologies », publie dans la quatrième série du même périodique (1842-1844) quelques fragments du célèbre roman *Physiologie du mariage* : *Pensionatele [Des Pensionnats], Fasile casatoriei [De la lune de miel]* [6]*, Quelle d'ântâiu symptome [Des premiers symptômes]*[7]*, Vama [De la Douane]*[8]. Malgré les suppressions faites par le traducteur (l'omission des paragraphes où le romancier parlait de l'éducation des femmes ou des bases du mariage conclu pour l'intérêt matériel) la traduction de ce roman connaîtra dans les Pays Roumains un succès notable.

En ce qui concerne la langue employée dans les textes traduits, elle présente en général les caractéristiques de la langue parlée à l'époque en Valachie, fait qui explique le nombre réduit de traits phonétiques qui différencient la langue de Heliade de celle parlée de nos jours. Si les phrases sont longues et lourdes dans les premières traductions, leur structure se modifie petit à petit sous l'influence directe des constructions, expressions et tournures syntaxiques prises du

---

[4] ELIADE, Ion, *Scrisoare a unuĭ tata kătre fiiul săŭ [Lettre d'un père adressée à son fils],* in *Currier de ambe sexe [Le Courrier des deux sexes]*, Période I (1836-1838), no. 3, Bucarest, Typographia Heliade şi Asociaţi, pp. 49-56.

[5] ELIADE, Ion, *Scrisoare a unuĭ tata kătre fiiul săŭ [Lettre d'un père adressée à son fils],* in *Currier de ambe sexe [Le Courrier des deux sexes]*, Période I (1836-1838), no. 3, Bucarest, Typographia Heliade şi Asociaţi, pp. 49-56.

[6] ELIADE, Ion, *Fisiologia casatoriei [Physiologie du mariage] : Pensionatele [Les Pensionnats] ; Fasile casatoriei [Les Phases du mariage],* in *Currier de ambe sexe [Le Courrier des deux sexes],* Période IV (1842-1844), no. 1, pp. 31-38.

[7] ELIADE, Ion, *Fisiologia casatoriei [Physiologie du mariage] : Quelle d'ântâiu symptome [Les premiers symptômes,* in *Currier de ambe sexe*, *[Le courrier des deux sexes],* Période IV (1842-1844), no.1, pp. 55-62.

[8] ELIADE, Ion, *Physiologia casatoriei [Physiologie du mariage]* : *Vama [De la Douane],* in *Currierul d'ambe sexe [Le courrier des deux sexes]*, Période IV, (1842-1844), no. 9, pp.127-132.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

français. Elles deviennent de plus en plus simples et sont obtenues en général par juxtaposition.

Il est surprenant de trouver dans les textes héliadesques des mots appartenant au langage valaque nommés en roumain « muntenisme », qui coexistent souvent avec les phonétismes archaïques et les régionalismes qui circulent fréquemment dans la langue de l'époque, ou avec les néologismes.

Il est un « adepte convaincu des emprunts lexicaux nouveaux du latin et des langues d'origine latine, mais aussi de la nécessité d'adapter les néologismes conformément à l'esprit de la langue roumaine »[9], comme remarque Al. Rosetti et Ion Gheţie dans une étude relative à la langue et au style de Heliade.

Pour montrer ces aspects, il nous semble naturel de fournir un échantillon tiré du second fragment traduit du roman *Le Lys dans la Vallée*, intitulé *O manie [Une Manie]*, paru dans le même *Courrier des deux sexes,* Période I, (1836 -1838).

Pour une meilleure compréhension, nous évitons la version parue en 1837 et imprimée en alphabet de transition, qui aurait pu poser des problèmes à un lecteur non-philologue, et nous proposons le texte imprimé avec des caractères latins, inclus dans le recueil de poésies et prose publié en 1977[10].

> A vorbi cineva numai ca să vorbească e o smintire întreagă. Nimeni nu cîntă când n-are glas, aşadar pentru ce să vorbim cînd n-avem sujet de conversaţie ? A ! dar este o manie primejdioasă ce aduce o mulţime de nenorociri, care este acea trebuinţă mai dărăpănătoare decît luxul cel mai nesăţios, acea nevoie obositoare d-a sprijini totdauna conversaţia. O conversaţie ce amorţeşte este o osîndă, o necinste pentru stăpîna casei; ea trebuie s-o mai deştepte cu orice preţ. Într-o primejdie aşa de mare de a tăcea oamenii în casă, ei îi este iertat orice şi cu orice lucru să se ajutoreze : vorbeşte pînă se compromite, îşi povesteşte aducerile-aminte cele mai tainice, îşi dă pe faţă tainele şi ale sale, şi ale altuia; zice orice-i vine în cap şi tot zice… numai să nu cază conversaţia. Dacă din nenorocire se va întîmpla ca ea să n-aibă nici o taină, atunci te întreabă pentru ale tale; născoceşte sute de minciuni, adaogă pe de-a-ntregul că

[9] ROSETTI, Al., GHETIE, Ion, « Limba şi stilul lui Ion Heliade Rădulescu » [« La Langue et le style de Ion Heliade Rădulescu »], in Rosetti, Al., Cazacu, B. (coord.), *Contribuţii la studiul limbii şi stilurilor scriitorilor. Secolul al XIX-lea [Contributions à l'étude de la langue et des styles des écrivains. XIX^e siècle],* II^e tome, Bucarest, Editura pentru Literatură, 1969, p. 20.

[10] HELIADE RADULESCU, ION, *O manie [Une manie], in* Heliade Radulescu, Ion, *Poezii.Proză [Poésies. Prose],* anthologie et repères historiques et littéraires par Marin Mincu, Bucarest, Editura Minerva, 1977, pp.303-307.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

> persoanele ce a fost la dumneaei înaintea dumitale i-au spus cutare şi cutare lucru, despre care nici n-a fost vorba; pe urmă taie vorba şi începe altele: […]

Dans le court fragment pris pour exemple, nous identifions les phonétismes *d-, totdauna, adaogă*, l'emploi du terme *sujet*, que Heliade essaie d'emprunter directement du français, passant, comme nous le remarquons, en tant que néologisme. La formation de l'adjectif *dărăpănătoare* par dérivation avec suffixe, à partir du verbe *a dărăpăna*, est évidente. Nous soulignons aussi l'emploi de la préposition *pentru* à la place de *despre* qui introduit le possesif *ale tale.*

Ces aspects anciens seront écartés de la langue littéraire roumaine dans les décennies suivantes. Côté syntaxe, Heliade utilise, comme nous le voyons, la phrase simple, obtenue en général par juxtaposition.

Dans la traduction de la poésie il y a encore beaucoup de choses à signaler : l'existence d'une non affinité avec le lyrisme délicat des premiers poètes romantiques, les maladresses souvent rencontrées, l'emploi d'une métrique qu'il ne maîtrise pas encore très bien, l'existence des vers arythmiques, l'emploi du calque linguistique, des licences lexicales, des « muntenisme », qui semblent s'adapter plus facilement dans la prose que dans la poésie.

Malgré ces aspects, rien n'empêchera le traducteur de continuer son chemin dans le domaine des traductions. Ni les tendances « puristes » et « italianisantes » exagérées (la proposition de Heliade d'écarter du vocabulaire roumain tout élément lexical qui n'est pas d'origine latine), manifestées après 1840, et ni les attaques et critiques virulentes de la part de ses adversaires ne l'écarteront de la scène littéraire.

Le projet de la *Bibliothèque universelle*

Par contre, préoccupé par la connaissance et diffusion des œuvres représentatives pour la littérature universelle, Heliade fait paraître dans les pages du *Courrier Roumain* de 1843 et 1846 les articles « Chemare către folos, facere de bine şi glorie » [« Appel pour te rendre utile, bon et glorieux »] et « Început de Bibliotecă universală » [« Commencement de Bibliothèque universelle »] où il dresse un programme des traductions pour dix ans, proposant pour la première année la publication des œuvres fondamentales d'Aristote, Homère, Hérodote, Platon, Longin, Montesquieu, Beccaria,

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

Burlamaqui, Filangieri, Bernardin de Saint-Pierre, Jean Paul Richter, Ricardo, Mme de Staël.

La *Bibliothèque universelle* devait être organisée, comme le remarque D. Popovici dans son étude dédiée au romantisme roumain, selon le modèle français du *Panthéon littéraire* coordonné par un écrivain obscure dans le monde des lettres françaises – Louis Aimé Martin.[11] A part ce modèle, Ramona Maliţa mentionne aussi la *Société nationale pour l'émancipation intellectuelle* fondée en 1830 par Emile de Girardin qui a promu aussi « l'exercice de la traduction », tout comme le grandiose projet au début du XIX[e] siècle appartenant à Ladvocat, qui proposait vingt-cinq volumes concentrés en huit tomes – *Chefs d'oeuvres des théâtres étrangers.*[12]

Le projet héliadesque proposait la parution annuelle de 21 tomes comportant des volumes dédiés aux beaux arts, à la rhétorique et poétique, des volumes contenant des poésies, mais aussi des romans.

Malheureusement, la réalisation de l'énorme projet de traductions, qui aurait pu connaître un succès notable, étant donnée l'expérience antérieure[13], est empêchée par ses dimensions et ses ambitions, d'une part, tout comme par le commencement de la Révolution de 1848 qui déclanche une véritable crise en plan culturel, d'autre part. Comme beaucoup de personnalités de l'époque, parmi lesquelles même-lui, Heliade, choisissent de s'exiler à l'étranger, notamment en France, ni les œuvres déjà traduites et publiées, rangées dans les dépôts de la typographie du périodique *Curierul Românesc [Le Courrier Roumain]* n'ont un sort meilleur.

---

[11] POPOVICI, D., *Romantismul românesc [Le Romantisme roumain]*, Avant-propos de Tudor Vianu, Préface de Dan Simonescu, édition soignée et notes par Ioana Petrescu, Bucarest, Editura Albatros, Collection « Lyceum », no.130, 1972, p.24.

[12] MALIŢA, Ramona, « Ion Heliade Rădulescu şi Biblioteca Universală. On ne badine pas avec les traductions » [« Ion Heliade Rădulescu et la Bibliothèque Universelle. On ne badine pas avec les traductions »], in Lungu-Badea, Georgiana (coord.), *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii [Un chapitre de traductologie roumaine. Etudes d'histoire de la traduction],* tome III, Timişoara, Editura Universităţii de Vest, 2008 p. 171.

[13] Il s'agit de deux projets héliadesques réalisés partiellement en 1833 et 1834 : les collections littéraires *Repertoriul Teatrului Naţional [Le Répertoire du Théâtre National]* et *Colecţia de autori clasici [Collection d'auteurs classiques]* qui se proposaient d'enrichir le répertoire des œuvres dramatiques par des traductions notamment des textes de Voltaire, Molière et Byron, d'une part, et la collection des œuvres classiques par la traduction de textes tirés de Homère, Alfieri, Byron, Hugo et Rousseau, d'autre part.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

Les traductions et les problèmes de la langue roumaine

C'est par la publication de son œuvre littéraire originale et de ses traductions d'une part, tout comme par ses articles parus dans les pages des périodiques qu'il coordonne ou avec lesquels il collabore, d'autre part, que Heliade trouve la meilleure voie d'enrichir le vocabulaire de la langue roumaine.

D'ailleurs la préoccupation pour les problèmes de langue se manifeste depuis 1820, quand Heliade, conscient des obstacles rencontrés par les écrivains roumains plus ou moins bons connaisseurs d'une langue étrangère, qui se heurtent à l'absence d'un vocabulaire roumain contenant des mots qui puissent découper la réalité exprimée, mais aussi de l'absence d'une grammaire et d'un système de normes grammaticales, mettra les bases de sa *Grammaire* publiée à peine en 1828, à Sibiu.

Dans la *Grammaire roumaine,* qui est le résultat de son effort créateur de contribuer au développement de la langue roumaine littéraire, due à Condillac et Le Tellier, Heliade va promouvoir quelques idées dont l'actualité sera conservée tant de temps. En vue de la simplification de la langue roumaine, Heliade propose la réduction des 43 signes graphiques composant l'alphabet cyrillique à 27, en adoptant le principe phonétique. Voilà pourquoi dans l'analyse minutieuse des textes héliadesques publiés au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle, nous serons surprise de constater l'existence d'un alphabet de transition, beaucoup plus simplifié que l'alphabet cyrillique. L'alphabet latin qu'il propose ne sera adopté que dans les décennies suivantes.

Dans la *Préface* de sa *Grammaire* Heliade ne parle que des traductions, en leur attribuant le rôle d'embellissement et d'ennoblissement de la langue, mettant en même temps l'accent sur l'importance de l'élaboration des dictionnaires, en vue de l'enrichissement du vocabulaire roumain

Conclusions

Même si l'écho de ses traductions sera considérable, en lui assurant une place à part dans la littérature roumaine, Heliade sera directement contesté par ses adversaires. Si autrefois Kogălniceanu le considère « cel mai bun poet al Ţării Româneşti, meritând să fie cunoscut şi tradus în toate limbile »[14] [le meilleur poète de la Valachie

[14] KOGĂLNICEANU, Mihail, « Ciorna unui discurs despre istoria culturii şi a literaturii române » [« Le Brouillon d'un discours sur l'histoire de la culture et de la

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

qui mérite être connu et traduit dans toutes les langues], il n'hésitera point de protester par l'action de la *Dacie littéraire*, contre son activité de traducteur et stimulateur des traductions, en faveur d'une littérature originale inspirée du passé national et des réalités locales.

Malgré les attaques directes contre Heliade, il reste l'un des supports les plus forts dans le domaine des traductions littéraires du XIX^{e} siècle, qui s'impose dans la conscience de la postérité en tant que patron des traductions au détriment de ses créations originales

Son effort de mettre en relation les lecteurs roumains avec les œuvres de la littérature universelle par l'intermédiaire des traductions, adaptations, imitations et localisations groupées dans une *Bibliothèque universelle* en roumain ne peut pas être contesté ; par contre il doit être apprécié, car c'est un phénomène courant, spécifique à toutes les littératures jeunes, une étape caractéristique pour les phases encyclopédiques de la culture de tout peuple. Même si les traductions ne constituent pas une littérature, elles ont pourtant la capacité unique d'engendrer une culture authentique, offrant à la littérature roumaine la chance d'édifier son identité.

Bibliographie :

(1837) : *Currier de ambe sexe [Le Courrier des deux sexes]*, Bucarest, Période I (1836-1838), no. 3.

(1842) : *Currierul de ambe sexe [Le Courrier des deux sexes]*, Bucarest, Période IV (1842-1844), no. 1.

(1843) : *Currierul d'ambe sexe [Le Courrier des deux sexes]*, Bucarest, Période IV (1842-1844), no. 9.

CIOCULESCU, Şerban, STREINU, Vladimir, VIANU, Tudor (1971) : *Istoria literaturii române [Histoire de la littérature roumaine]*, Bucarest, Editura Didactică şi Pedagogică.

CORNEA, Paul (2008) : *Originile romantismului românesc (Spiritul public, mişcarea ideilor şi literatura între 1780-1840) [Les origines du romantisme roumain (L'Esprit public, le mouvement des idées et la littérature entre 1780-1840)]*, 2de édition, Bucarest, Editura Cartea Românească.

HANGIU, I. (1987): *Dicţionar al presei literare româneşti (1790-1982) [Dictionnaire de la presse littéraire roumaine (1790-1982)],* Argument d'Ion Dodu Bălan, Bucarest, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

littérature roumaines »], in Kogălniceanu, Mihail, *Scrieri literare [Ecrits littéraires],* anthologie, postface et bibliographie de Paul Cornea, Bucarest, Ed. Minerva, 1976 p. 185.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)

HELIADE RĂDULESCU, Ion (1977) : *Poezii. Proză [Poésies. Prose]*, anthologie et repères historiques et littéraires par Marin Mincu, Bucarest, Editura Minerva.

KOGĂLNICEANU, Mihail (1976): *Scrieri literare [Ecrits littéraires],* anthologie, postface et bibliographie de Paul Cornea, Bucarest, Ed. Minerva.

LUNGU-BADEA, Georgiana (coord.) (2008): *Un capitol de traductologie românească. Studii de istorie a traducerii [Un chapitre de traductologie roumaine. Etudes d'histoire de la traduction],* tome III, Timişoara, Editura Universităţii de Vest.

PETROVICI, Emil, PHILIPPIDE, Alexandru (coord.) (1968) : *Istoria literaturii române [Histoire de la littérature roumaine]*, tome II, *De la Şcola Ardeleană la Junimea [Depuis l'Ecole de Transylvanie à Junimea]*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste Romania.

POPOVICI, D. (1972) : *Romantismul românesc [Le Romantisme roumain]*, Avant-propos de Tudor Vianu, Préface de Dan Simonescu, édition soignée et notes par Ioana Petrescu, Bucarest, Editura Albatros, Collection « Lyceum », no. 130.

ROSETTI, Al., CAZACU, B. (coord.) (1969): *Contribuţii la studiul limbii şi stilurilor scriitorilor. Secolul al XIX-lea [Contributions à l'étude de la langue et des styles des écrivains. XIX^{e} siècle],* tome II, Bucarest, Editura pentru Literatură.

BDD-A5104 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.108 (2026-11-17 20:55:07 UTC)